

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'Hôtel Khédivial Palace — Tél. 41992
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALLI - HOFFER SAMANON - HOUL,
Istanbul, Sirkeci, Ağa Sıfendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une nouvelle base navale sera créée pour la flotte nationale

Les travaux en ont été confiés à une firme allemande
Le correspondant du « Cumhuriyet » télégraphie d'Ankara à son journal :
J'apprends qu'il a été décidé de construire un port et une base navale modernes pour notre flotte ; les pourparlers qui étaient menés à ce propos avec plusieurs firmes étrangères ont pris fin. Un accord a été conclu avec une grande société allemande pour la réalisation de cette imposante construction. Parmi les constructions à réaliser, figurent un arsenal moderne, des quais, les installations nécessaires pour le matériel et les combustibles utilisés par la flotte, des ateliers et autres bâtiments divers à terre. Suivant des informations complémentaires l'accord en question a déjà été signé d'une part, par le directeur et l'ingénieur en chef de la Sté qui se trouvent à Ankara et de l'autre par les départements intéressés. Les travaux commenceront immédiatement.

Les funérailles de Mme Muazzez Toprak

De très imposantes funérailles ont été faites hier à Mme Ayşe Muazzez, fille du maréchal Fevzi Çakmak et épouse de M. Bühran Toprak.
La levée du corps a eu lieu hier, à l'hôpital de Gülhane. Le Maréchal en civil y assistait.
Le cercueil, escorté des soldats, musique en tête a été porté à la mosquée de Beyazit où a eu lieu la prière des morts.
Plus de trente couronnes, parmi lesquelles on remarquait celles du Président de la République, de M. Abdülhalik Renda, des ministres, du Vali se trouvaient sur le cercueil.
Outre le maréchal, les généraux Fahreddin, Ali Said, Ali Fuad, Halis Biyiktaş, le Vali Lütfi Kırdar et de nombreux officiers assistaient à la cérémonie.
Le convoi funèbre s'est dirigé vers l'Eyüb où a eu lieu l'inhumation.
Nous réitérons nos condoléances au maréchal Fevzi Çakmak, à M. Bühran Toprak, ainsi qu'à tous ceux que frappe ce deuil cruel.

L'Iran en fête pour les noces de son prince héritier

Téhéran, 19 (A.A.) - De l'envoyé spécial de l'Agence Anatolie :
L'animation et l'allégresse augmentent à Téhéran au fur et à mesure que s'approchent les jours de fêtes du mariage princier. Les rues sont pleines d'une foule immense et on entend toutes les langues du monde parlées par les membres des délégations de tous les pays venus apporter les expressions d'amitié et d'admiration de leurs nations à l'Iran pahlaviste.
Les délégations étrangères sont presque toutes arrivées et en attendant les jours de la solennité visitent avec intérêt la belle et moderne capitale de l'Iran. Les nuits, l'aspect de la ville, entièrement illuminée, est féerique.
L'arrivée de l'escadrille aérienne turque
Téhéran, 19 (A.A.) - Pars communique :
L'escadrille d'avions turcs composée de 7 unités, atterri hier à l'aérodrome de Téhéran. Une escadrille d'avions iraniens alla à sa rencontre jusque Zandjan. Au moment de l'atterrissage, les honneurs militaires furent rendus et les représentants du ministère des Affaires étrangères et du ministère de la Guerre adressèrent la bienvenue.

Téhéran, 19 (A.A.) - De l'envoyé spécial de l'Agence Anatolie :
Hier les avions turcs survolant Téhéran jetèrent sur la ville des cascades de petits papiers aux couleurs turques et iraniennes avec l'inscription suivante en persan et en turc :
« Güzel vataninizi ziyaret ve sevindigi gününüzü isticakle gönderilen türk tayyarecilerinin yürekleri dostluk ve kardeşlik doludur. »
(Les coeurs des aviateurs turcs, envoyés pour visiter votre beau pays et pour participer à notre allégresse, sont pleins d'amitié et de fraternité).
La délégation turque a visité aujourd'hui la Chambre des députés et fut reçue par le vice-président.

Sous-presse

La réponse sereine du Duce à M. Roosevelt

« Si nous voulions allumer la mèche nous n'aurions pas entrepris une tâche aussi formidable que l'Exposition Universelle »

L'allocution prononcée aujourd'hui au Capitole par le Duce — et dont nous nous réservons de publier demain le texte intégral, — constitue une première réponse au message de M. Roosevelt.

« Si nous avions — dit l'orateur — l'intention d'allumer la mèche, si nous avions des intentions cachées d'agression, nous ne nous serions pas engagés, comme nous le faisons, dans une entreprise telle que l'Exposition Universelle de Rome et nous n'y aurions pas invité à y prendre part les autres nations — dont beaucoup ont accepté — démontrant ainsi qu'elles partagent nos idées quant au développement des événements. Malgré les cirrus annonciateurs de tempête qui apparaissent à l'horizon, si nous avons osé entreprendre et si nous continuons rapidement un pareil effort, il y a là un indice prometteur. »

Vers la stabilisation du bassin danubien

La visite à Rome des ministres hongrois contribuera au rapprochement entre Belgrade et Budapest

Rome, 19 (A.A.) - Stefani communique :
A la fin du dîner donné hier soir au Palais de Venise en l'honneur des hôtes hongrois, le Duce prononça un toast rappelant l'amitié des peuples magyar et italien.
Ce fut avec satisfaction que l'Italie accueillit le rétablissement des principes de justice en faveur de la Hongrie qui put reconquérir les territoires lui appartenant. C'est avec la même satisfaction que l'Italie prit acte de l'adhésion de la Hongrie au pacte antikomintern, ce qui ajoute une précieuse contribution aux intérêts communs des deux pays et prouve leur volonté d'unir leurs forces pour la défense de la paix et de l'ordre.

L'adhésion de la Hongrie contribua à la tranquillité, à la stabilité politique et sociale de l'Europe centrale et du bassin danubien, en pleine harmonie avec les buts de la politique italienne, inspirée de la volonté de justice et de paix qui guide également l'axe et l'entente italo-yougoslave.
En renouvelant les expressions de l'amitié italienne, le Duce leva son verre en l'honneur du régent de Hongrie, à la santé du comte Teleki et de son gouvernement et à la prospérité de la Hongrie.

Le comte Teleki répondit en italien, remerciant pour l'accueil enthousiaste, gage de l'amitié des deux nations. L'attitude de Rome au cours des derniers événements acquit à l'Italie la gratitude entière de la nation hongroise.

A cette attitude et cette solidarité, la Hongrie répondra de la même façon, chaque fois que le peuple magyar comprendra que cela est ce que l'Italie attend. Le peuple magyar sait que l'Italie désire une Hongrie forte et, pour sa part, il sait que son intérêt vital est que la puissance de l'Empire italien atteigne son apogée. Rien ne sépare la Hongrie des buts de la politique italienne dont on perçoit les bienfaits dans le bassin danubien, à la suite de l'action sage, modérée et réaliste de l'axe. Fidèle à la politique de l'axe, la Hongrie ne peut admettre qu'aucune puissance s'efforce de présenter sa politique sous un faux jour.

L'estime croissante entre Budapest et Belgrade est la meilleure preuve de la sagesse politique de Rome, de Budapest et de Berlin.

Le comte Teleki leva son verre en l'honneur du roi d'Italie et d'Albanie, empereur d'Ethiopie et de son auguste famille, à la grandeur et à la prospérité de l'Italie.

Le message de M. Roosevelt condamné par le comte Teleky

Rome, 19 (A.A.) - Le ministre des Affaires étrangères de Hongrie, le comte Csaky, dans une interview accordée à un rédacteur de l'Agence Stefani, parlant de l'impression produite par le message de M. Roosevelt, déclara notamment :
« Le message du Président des Etats-Unis a été vraiment une surprise désagréable. Je crois qu'il n'existe pas au monde de

Hongrois qui ait pu oublier l'histoire des quatorze points de feu le Président Wilson. Tous les Hongrois vivant aux continents actuels de la Hongrie ou en dehors de ces continents, se rappellent à chaque instant de leur vie ces quatorze points funestes. Ils n'oublient pas que le traité de Trianon fut le résultat de ces quatorze points. Tout le monde se rend compte que les eteies d'une paix précaire établie sur ces bases continuent toujours à empoisonner, jour par jour, la vie des individus et les rapports entre les peuples. L'ingérence de Wilson, ajouta le comte Csaky, est encore trop récente et ses résultats ont été trop tragiques pour que nous restions sans aucun ressentiment à l'égard de tout ce qui fut fait au détriment de la paix réelle dans le traité de Trianon. Cela explique pourquoi, par exemple, je me sens incapable de juger, sans une nette prévention, cette nouvelle ingérence américaine dans les affaires de l'Europe Centrale. Nous demandons qu'on nous laisse travailler à notre façon à côté de nos amis éprouvés afin de pouvoir réparer en paix les dégâts provoqués d'abord par la guerre mondiale et ensuite par l'incompétence et l'incompréhension des autres.

Le rapprochement entre Belgrade et Budapest est l'oeuvre de l'axe

Rome, 19 - Les journaux soulignent tout particulièrement le long entretien de deux heures qui a eu lieu hier au Palais de Venise entre le Duce, le comte Teleky et le comte Csaky, en présence du comte Ciano. Ils relèvent aussi les bases solides de l'amitié italo-hongroise qui a trouvé une nouvelle affirmation dans les toasts chaleureux échangés entre M. Mussolini et le comte Teleky. Tous les points de l'allocution du président du Conseil hongrois, notamment l'adhésion au pacte anti-ikomintern, la stabilité politique de l'Europe danubienne, l'entente avec la Yougoslavie, la gratitude de la Hongrie pour l'Italie sont l'objet de commentaires spéciaux de la part des journaux.

A ce propos, le Messaggero écrit : « Les injustices des traités vis à vis de la Hongrie ayant été en grande partie réparés et l'artificieuse Petite Entente, créée pour le maintien de ces injustices, ayant disparu, les relations entre Budapest et Belgrade ne pouvaient ne pas être réglées sur un plan commun d'entente. L'axe Rome-Berlin, qui a facilité ce rapprochement, s'est révélé un instrument formidable capable de réaliser la justice et la garantir car c'est seulement grâce à la force de l'axe que les nations de l'Europe danubienne peuvent trouver leur pleine liberté d'action en dehors de toute crainte et de toute pression de la part des nations n'ayant dans les Balkans aucun intérêt légitime d'aucune espèce. La Hongrie est aujourd'hui à l'avant-garde de la formation de l'ordre nouveau ainsi que cela est témoigné éloquentement par les toasts du Palais de Venise. »

Un télégramme de M. Verlacci au Duce La satisfaction des Musulmans d'Albanie

Rome, 19. — Au moment de quitter l'Italie le président du Conseil albanais M. Şevket Verlacci a adressé à M. Mussolini le télégramme suivant :

« Duce, nous quittons l'Italie vibrants d'enthousiasme et d'émotion devant votre grandeur d'âme et la votre générosité « mussoliniennes ». La délégation et le peuple albanais qu'elle représente, conserveront de ces journées historiques un souvenir inoubliable. »

Un télégramme est parvenu de Tirana au Roi et Empereur portant la signature du chef de la communauté musulmane et exprimant la joie de tous les Musulmans d'Albanie pour l'union à l'Italie.

La catastrophe du « Paris » Elle est l'effet d'une négligence criminelle

Paris, 20 - Les boulangers du Paris ont avoué, au cours de leur interrogatoire devant la police, avoir laissé allumé mardi, en quittant le transatlantique, l'un des fours. Cette négligence criminelle a provoqué le désastre. Le feu a éclaté effectivement dans la boulangerie dont la porte fut fermée à clef de telle sorte que les hommes du service de sécurité ne purent pas y pénétrer avant de l'avoir enfoncée à la hache. De là l'extension rapide du sinistre. La catastrophe, se produisant presque une année après l'incendie qui détruisit le transatlantique *Lafayette*, apporte un coup très grave à la navigation transatlantique française. Le *Paris* était l'un des plus grands transatlantiques de luxe de la flotte commerciale française ; long de 233 mètres, il déplaçait 37 mille tonnes et pouvait transporter environ 4.000 personnes. L'impression à Paris et dans toute la France est énorme.

Depuis 1922 il était affecté à la ligne du Havre-New-York.
Malgré tous les efforts, le navire est complètement submergé à l'heure actuelle.

Paris, 19 (A.A.) - Depuis deux jours, les services de la Sûreté nationale averti la Compagnie Transatlantique et le ministère de la Marine marchande qu'on pouvait redouter un attentat criminel contre un paquebot du Havre.

Berlin célèbre aujourd'hui le 50ième anniversaire de naissance du Fuehrer

Le baron von Neurath définit la politique extérieure du Reich: Lutter contre le bolchévisme partout et avec tous les moyens disponibles

Berlin, 20. — La célébration de l'anniversaire du Führer a commencé hier par le discours du Dr. Goebbels, la réception des félicitations des troupes d'assaut et l'ouverture au trafic de la grande avenue berlinoise l'axe Ouest-Est. Le Führer a parcouru cette voie au milieu des acclamations des millions de spectateurs qui faisaient la haie de part et d'autre. Puis une grande manifestation militaire a eu lieu sur la Wilhelmstrasse suivie par une retraite aux flambeaux avec la participation de toutes les organisations du parti. A 23 heures, grand chœur masculin de la garde du corps du Führer.

A minuit, M. Hitler a reçu suivant la tradition les hommages de ses collaborateurs les plus intimes.

L'arrivée du Dr. Hacha

Le président Hacha est arrivé. Il a été reçu au nom du Führer par le secrétaire d'Etat Dr. Meissner et par le protecteur M. von Neurath. Un détachement de troupes avec drapeau et musique rendait les honneurs.

L'allocution du Dr. Goebbels

Berlin, 20 (A.A.) - Inaugurant hier la série des discours officiels pour le cinquantième anniversaire du chancelier, le Dr. Goebbels a déclaré ce soir que M. Hitler est le garant le plus caractéristique de l'ordre nouveau en Europe.

Il célébra ensuite ses conquêtes pacifiques, opposant le système germanique au système ancien de l'Europe. Il affirma qu'un peuple est capable

de tous les sacrifices lorsqu'il sait pourquoi et lorsqu'on lui assigne une grande mission.

« Celle-ci se trouve formulée — dit l'orateur — dans la parole : « un peuple, un Reich, un Führer ». Le Dr. Goebbels montra finalement la merveilleuse des démocraties qui sont — affirma-t-il — au bout de leur rouleau. »

La politique de M. Hitler exposée par M. von Neurath

La « Nacht-ausgabe » publie à l'occasion de la fête du Führer une interview avec le baron von Neurath, qui explique la politique extérieure du Führer.

Von Neurath déclare d'abord que depuis six années le Führer combat avec succès les tentatives d'encerclement de ses adversaires.

Déjà en 1933, dit-il, Litvinof a poursuivi à Londres des négociations avec plusieurs Etats dans l'espoir de pouvoir forcer les démocraties à attaquer l'Allemagne. L'Allemagne a riposté en sortant de la S.D.N.

Von Neurath déclare ensuite au sujet du pacte d'amitié conclu en 1934 avec la Pologne :

Si les autres n'avaient pas été aveuglés, ils auraient pu reconnaître dans ce fait seul les véritables intentions de Führer. Le pacte en question était impopulaire et imposait de grands sacrifices à l'Allemagne. Pour la première fois depuis 1919 un fait historique avait été posé de la sorte en contradiction avec le système d'éternisation de la haine conçu à Versailles.

La visite d'Eden à Berlin en février 1934 a démontré que déjà alors cet homme d'Etat anglais n'avait aucune bonne volonté. L'Angleterre voulait arriver en réalité à des accords plurilatéraux en vue de nous encercler.
Le Führer a riposté en rétablissant en mars 1935 la liberté militaire de l'Allemagne et a dégagé ainsi la position diplomatique du pays.

Von Neurath rappelle ensuite les 13 principes qu'il a posés dans son discours de mai 1935 au Reichstag et il dit :
Si les autres avaient accepté l'offre du Führer, ils auraient épargné beaucoup de nervosité et de soucis. Mais au contraire, entretemps l'alliance entre Paris, Prague et Moscou fut conclue.

Maintenant le Führer a fixé la politique étrangère du Reich : lutter contre le bolchévisme partout et avec tous les moyens disponibles. Donc l'appui de Franco et une politique stable de la communauté révolutionnaire avec l'Italie.

Ce sont les attaques dirigées contre l'Allemagne par ses adversaires le 21 mai et tout ce qui s'en suivit qui ont amené la riposte de Führer par l'occupation de la Bohême et de la Moravie et la création du protectorat.

Au nom des Allemands d'Ankara, le Dr Friede a adressé, au Führer et chancelier, le télégramme suivant :

« Au nom des compatriotes qui vivent ici, je vous prie, mon Führer, d'accepter, à l'occasion de l'anniversaire de demain, nos meilleurs souhaits et l'expression réitérée de notre inaltérable fidélité. »

Ainsi que nous l'avions annoncé hier, une fête organisée par le consul général de Dr Toeppel aura lieu ce soir à 20 h. 30 à la Teutonia. A Ankara également, une réception aura lieu à 20 h. 30 au local du consulat.

(Lire en 3ème page notre lettre de Berlin sur l'anniversaire du Fuehrer)

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat à la Wilhelmstrasse

Berlin, 20 (A.A.) - M. Hitler nomma M. Friedrich Gauss, juriste, à la Wilhelmstrasse, au poste de sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères.

Lord Halifax déclare que l'encerclement des Etats totalitaires n'a jamais été envisagé par le gouvernement britannique

Sir Neville Henderson retournera prochainement à Berlin

Le secrétaire d'Etat au Foreign Office invoque le retour à la « moralité chrétienne »

Londres, 20 (A.A.) - A la Chambre des Lords, lord Halifax répondant à lord Robert Cecil déclara que le but principal de la politique britannique, consiste dans le maintien de la paix, dans la protection des personnes des biens et des intérêts légitimes des sujets britanniques.

Lord Halifax réfuta ensuite la conception suivant laquelle les consultations du gouvernement britannique et ses garanties auraient un but agressif. Les précautions qui ont été prises en vue de protéger le monde contre la politique des coups de force sont purement défensives.

« Le cri d' « encerclement », a dit l'orateur, a été lancé dans un but évident. Si ma voix pouvait porter assez loin et avec l'autorisation du « premier » je serais prêt à donner l'assurance qu'une telle idée n'a jamais trouvé place dans les intentions britanniques. Le retour à la moralité chrétienne comme élément dirigeant de la vie politique européenne est désirable. Le gouvernement espère que la politique britannique empêchera toute agression et ramènera le monde aux négociations normales. Le gouvernement britannique

veut collaborer avec tous les peuples pacifiques. Il poursuivra les négociations avec Moscou.

Lord Halifax a ajouté que l'ambassadeur de Grande Bretagne retournera prochainement à Berlin dès l'achèvement de son congé.

Une déclaration évasive de M. Chamberlain

Londres, 19. — Le député Mander s'occupant de l'espionnage en Angleterre a demandé que toutes les Stés anglo-allemandes soient soumises à un strict contrôle. Sir Samuel Hoare a répondu que l'intention du gouvernement est de ne pas entraver les efforts des sociétés qui se sont assigné pour objectif de développer l'amitié anglo-allemande.

M. Chamberlain a répondu à une question qu'il n'a rien ajouter au sujet des pourparlers diplomatiques en cours.

Un député a demandé s'il ne serait pas possible d'incorporer le Reich dans le système de sécurité envisagé, de façon à ne pas donner l'impression qu'il est dirigé contre l'Allemagne. M. Chamberlain s'est borné à déclarer qu'il n'est pas aussi simple que cela de combattre cette impression.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'Entente Balkanique aurait-elle vécu ?

Certaines dépêches sembleraient sonner le glas de ce groupement, M. Nadi Nadi, se dégageant des menüs faits de l'actualité quotidienne, envisage les choses de beaucoup plus haute et écrit dans le «Cümhuriyet» et la «Républiques» :

La première Entente-Balkanique avait été créée avant 1453. La première Entente, qui proclama son existence par l'occupation d'Istanbul vécut exactement 400 ans sous le nom d'Empire Ottoman. Ces quatre siècles furent peut-être très écrasants pour les Turcs, qui supportèrent directement tout le poids de l'empire. Mais les peuples et les races de péninsule se rappellent toujours avec regret de ces quatre siècles lorsqu'ils les comparent à leur histoire de ces 50 ou 60 dernières années. C'est qu'en effet, malgré les conditions arriérées de l'époque, leur vie sociale et économique était, au cours de ces quatre siècles, mieux assurée que maintenant.

Atatürk, le roi Alexandre et d'autres hommes prévoyants surent saisir dans toute sa clarté la réalité balkanique. Les peuples de cette péninsule qui se trouve encerclée par des forces imposantes au nord et à l'ouest sont obligés de s'unir s'ils veulent défendre leur indépendance. Justement c'est pour préparer l'opinion balkanique à cette idée fondamentale que l'Entente avait été créée.

Il n'était guère facile d'habituer au sentiment de l'union une masse de 60-70 millions d'hommes qui s'étaient toujours entrecroisés jusqu'alors.

Pourtant, ce sentiment se répand, s'enracine avec une rapidité inespérée et de jour en jour plus grande parmi les couches populaires.

Maintenant, à l'heure où le monde tremble devant le danger d'une guerre, on peut, sans faire preuve d'utopisme, espérer voir l'Entente-Balkanique, actuellement à l'état de foetus, grandir soudain, pour venir à l'existence.

La tempête va s'abattre ou bien les nuages se disperseront d'eux-mêmes ; en tout cas, cette situation ne s'éternisera pas. Il n'y a pas d'erreur à dire que lorsque le monde reviendra à l'état normal, l'Entente-Balkanique reprendra son développement naturel pour atteindre au degré prévu et s'imposer au monde comme une nécessité d'ordre historique.

La Turquie réaliste est très désintéressée en souhaitant le développement de cette situation appelée à rendre des services infinis au monde entier. C'est qu'en effet, la Turquie est le pays balkanique qui a le moins besoin d'une entente de cette nature pour défendre son indépendance.

Un nouveau danger pour les Balkans

M. M. Zekeriya Sertel écrit sous ce titre dans le «Tan» :

La Yougoslavie est entourée par l'Italie du côté de la mer et par le Sud, au Nord elle est bloquée par l'Autriche et la Hongrie. Il ne lui reste que deux voies de communication avec les démocraties : la voie du Vardar qui à travers le territoire grec, débouche à Salonique et la voie du Danube qui, par la frontière roumaine, débouche à la Mer Noire. Or, ces deux voies sont menacées. Celle du Vardar traverse des territoires qui sont convoités par la Bulgarie ; le jour où Sofia adhérerait à l'axe Berlin-Rome, cette voie sera complètement barrée. Quant à la voie du Danube, afin qu'elle puisse être utilisée pour faire parvenir des secours à la Yougoslavie, il faut que les Détroits soient libres. Mais même dans ce cas, la tâche sera singulièrement malaisée. C'est pourquoi l'Angleterre, en accordant sa garantie à la Roumanie et à la Grèce ne l'a pas étendue à la Yougoslavie.

La Bulgarie joue un rôle dominant dans la situation de la Yougoslavie. C'est pourquoi l'Angleterre au moment où elle constituait le bloc de la paix dans les Balkans a ressenti le besoin d'assurer également l'adhésion de la Bulgarie. Mais l'axe s'est mis à l'oeuvre avant que cette tentative eut donné un résultat concret.

Bref, les Balkans sont actuellement le théâtre de luttes politiques. De l'issue de celles-ci dépendent leurs destinées. Nous avons discerné pour notre part ce danger il y a déjà deux mois et nous avons insisté sur la nécessité de créer une confédération dont ferait également partie la Bulgarie. A-

lors, on avait jugé nos vœux hors de saison. Aujourd'hui cette nécessité s'est manifestée d'elle-même de façon évidente.

Toutefois, il n'est pas encore trop tard pour écarter les oppositions de détail entre les peuples balkaniques et fonder une force qui puisse défendre leur liberté.

Respect aux morts

M. A. Cemalettin Saracoglu écrit dans le Yeni Sabah :

La direction des cimetières à la Municipalité a décidé de procéder à une réorganisation fondamentale de nos nécropoles.

Nos pauvres cippes funéraires à moitié renversés ont été jusqu'ici le théâtre de réunions répugnantes de gens qui ne savaient respecter ni les morts ni eux-mêmes et des ébats des enfants mal élevés des quartiers d'alentour.

Etant donné que celui qui ne sait pas respecter les morts ne saura certainement pas comprendre les égards dus aux vivants, la réorganisation un moment plus tôt de nos cimetières qui a été négligée jusqu'ici, constituera sans nul doute un des plus grands succès de notre Municipalité.

LA VIE INTELLECTUELLE

Leonardo da Vinci

Conférence du Prof. Averaldo Montesperelli à la "Dante Alighieri"

La Renaissance, phénomène essentiellement italien. -- L'homme dans la nature. -- Un esprit encyclopédique. -- Le génie d'une race

Génie complexe, multiforme, encyclopédique, Leonardo da Vinci ne s'accorde ni des définitions lapidaires ni des évocations hâtives. Il a fallu près de deux heures au Prof. Montesperelli pour nous faire entrevoir quelques-uns d'entre les aspects principaux de cet esprit à facettes, si passionnant.

Le conférencier situe son héros : dans le temps, d'abord dans cette atmosphère, de la Renaissance souvent si faussement appréciée parce qu'exprimée de façon trop sommaire. On a comparé la Renaissance au printemps de la nature ; image juste, sans doute, mais incomplète. Car à côté et contre les tendances novatrices, qui jaillissent avec une puissance de séve jeune et ardente, il y a les forces de ce que nous pourrions appeler la réaction, il y a la barrière de feu que prétend leur opposer un Savonarole. Le Prof. Montesperelli se plaît même à y discerner une note de « borghesismo », d'esprit petit bourgeois — constatation exacte, encore qu'assez amusante par tout ce qu'elle offre d'inattendu. On a présenté la Renaissance comme un mouvement essentiellement sensuel et paganismant ; le Prof. Montesperelli nous rappelle qu'elle a eu aussi une mystique qui lui est propre, celle de François d'Assise, pleine de douceur, de compréhension seraine, qui est tout épanouissement alors que le moyen-âge était tout ascétisme. Enfin la Renaissance fut un mouvement purement et exclusivement italien, qui n'a eu que de pâles copies à l'étranger — tout comme le romantisme, par exemple, n'a jamais été un mouvement italien et n'a trouvé en Italie que des imitateurs (Ceci, vrai sur le terrain littéraire nous semble devoir comporter quelques réserves sur le terrain politique car il nous semble qu'en Italie seulement l'insurrection contre l'ordre établi, d'inspiration essentiellement romantique, a trouvé sa pleine manifestation).

Non moins fidèle est l'évocation de la Toscane du temps de Leonardo da Vinci, qui est une peu la Toscane d'aujourd'hui et de toujours où l'art n'est pas le privilège d'une élite, le langage conventionnel d'un groupe plus ou moins important d'initiés, mais est senti intensément, partagé, discuté par la masse, par la foule qui y participe, tumultueuse et passionnée.

Quelques notes biographiques sur notre héros nous permettront de noter la conception, assez différente de la nôtre, que l'on avait environ l'An de grâce 1400, du bâtard dans la société. A une époque où les mariages étaient surtout des mariages de convenance (mais en est-il tellement autrement aujourd'hui ?) les bâtards jouissaient d'une sorte d'aurole en tant qu'authentiques

LA VIE LOCALE

VILAYET

Le Dr. Lütfi Kirdar est parti pour Ankara

Le Vali et Président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kirdar est parti pour Ankara par le train d'hier soir. Il compte régler dans la capitale d'importantes questions intéressant la Municipalité et notamment celle de l'emprunt de cinq millions de Ltqs.

Pour faciliter les formalités des mariages

Le projet de loi sur la gratuité des formalités de mariage, en vue d'encourager les unions a été déposé sur le bureau de la G.A.N. Conformément à la loi No. 2409, du 28 mai 1934, art. 5, on utilise pour ces formalités du papier à en-tête officielle spécial et les pièces sont soumises au droit de timbre.

« Considérant, dit l'exposé des motifs de la loi, que ces dépenses sont un des facteurs qui contribuent à diminuer le nombre des unions ainsi que le démontrent les plaintes recueillies lors des congrès du Parti du Peuple et en d'autres occasions, il a été décidé de modifier les méthodes actuelles qui donnent lieu à des incon-

venients. Un projet de loi a été élaboré en vertu duquel les formalités des mariages se feront en utilisant du papier ordinaire et sans frais de timbre ».

D'autre part la loi actuellement en vigueur impose l'obligation aux nouveaux conjoints de se munir d'un rapport de santé. Il y a là une mesure de prophylaxie sociale dont l'opportunité est évidente. Considérant toutefois qu'il est des localités en Anatolie privées d'un médecin, on envisage de trouver une solution à cet aspect du problème également.

Pour éviter les amendes aux contribuables

Il n'est pas rare que les contribuables, du fait de peu de clarté de certaines lois ou de l'ignorance des formalités à accomplir, subissent des amendes. Une circulaire du ministère des finances recommande à ce propos à tous les fonctionnaires intéressés d'éclairer à temps les contribuables sur les modalités d'application des impôts et sur les risques de sanctions auxquelles ils sont exposés. En outre, les préposés devront multiplier les avertissements au public sous toutes les formes. Ainsi, on évitera toute amende aux contribuables peu familiarisés avec les lois fiscales et surtout aux paysans qui ne savent pas lire et écrire.

Suivant la même circulaire, ce sont les fonctionnaires qui négligeront d'éclairer et d'avertir les contribuables qui pourront encourir des sanctions. Les explications en question devront être données en un langage simple accessible aux contribuables de tous les niveaux.

LA MUNICIPALITE

Le nouvel hôpital municipal

Nous avons annoncé qu'un nouvel hôpital sera construit en notre ville. Le « Son-Posta » précise que l'on désire ériger aux abords de l'hôpital municipal de Beyoglu. Toutefois, il ne semble guère qu'il y ait des terrains disponibles dans les quartiers d'alentour. Un vaste terrain, qui se trouve non loin de l'hôpital bulgare a retenu l'attention des autorités ; il appartient d'ailleurs à l'hôpital en question.

Le Dr. Lütfi Kirdar a eu à ce propos un entretien avec le directeur de la santé M. Ali Riza. Il se réserve de consulter également à ce propos les autorités compétentes au ministère de l'Hygiène, lors de son prochain voyage à Ankara.

Les qualités de la viande

Il a été constaté que la viande livrée ces jours derniers au marché provient d'animaux fatigués. La présidence de la Municipalité a invité la direction des abattoirs à veiller de façon plus stricte à l'application de l'article du règlement qui recommande de laisser le bétail reposer pendant 48 heures avant d'être abattu.

L'ENSEIGNEMENT

Les examens à l'Université

On a procédé au tirage au sort, à l'Université, en vue de fixer la matière sur laquelle porteront tout d'abord les examens. Pour la 1ère classe, le sort a désigné les débuts et l'histoire du droit ; pour la 2ème classe le droit administratif. Les examens d'histoire de la révolution commenceront le 15 et le 16 mai.

Le programme des examens à l'Ecole des langues étrangères a été fixé. Les épreuves écrites sont fixées au jeudi 4 mai ; les épreuves orales auront lieu du 11 au 16 mai.

Les équipes sportives scolaires

Les différentes écoles ont été invitées à achever un moment plus tôt l'organisation des « foyers de sport » et à y assurer l'inscription des élèves dont l'état de santé et la constitution physique ne présentent pas d'empêchement à ce propos. En outre de fréquentes épreuves devront opposer les équipes scolaires d'une même ville en vue de développer l'émulation entre elles.

MARINE MARCHANDE

La visite des bateaux marchands

Les propriétaires et armateurs sont invités par circulaire de la direction du Commerce maritime, à s'adresser sans retard à la commission technique du commerce maritime pour l'examen de leurs bateaux qui n'auraient pas encore subi la visite obligatoire en vue d'établir leur navigabilité. Les bateaux qui ne l'auront pas subie d'ici un mois ne pourront plus appareiller.

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU
Aujourd'hui, jeudi, 20 avril, à 18 h.30. M. Yavuz Aladan fera une conférence sur : La liberté du point de vue du Statut Organique turc

Presse étrangère

Démagogie de marque hébraïque

M. Alfredo Signoretto écrit sous ce titre, dans le «Stampa» du 17 crt. :

Tandis que le comte Ciano prononçait un discours qui, dans son réalisme, indiquait les voies à suivre pour redonner à l'Europe et au monde un minimum de confiance, base indispensable de paix, Rome et Berlin recevaient des Etats-Unis un document au sujet duquel le jugement immédiat que l'on peut formuler ne peut être qu'absolument négatif. Tout d'abord, pour son inopportunité, comme dans le fameux discours de Chicago, où il portait les frontières des républiques américaines sur le Rhin, Roosevelt intervient toujours et mal quand, sur notre continent, se dessine, même imprécis et vague, un léger symptôme de compréhension : il semble même que la fonction de l'homme de la Maison Blanche soit précisément de troubler toute possibilité de détente et de clarification. Sont-ce de simples coïncidences, toujours coupables pour un homme d'Etat, ou devons-nous y voir, au contraire, le signe des influences et des pressions juudaïques qui ont libre entrée en toute délibération, à Washington ?

Une alternative angoissante

A part cette observation préjudiciable, l'alternative suivante se présente, à la lecture de la prose rooseveltienne, à l'observateur impartial : ou le chef de la Confédération américaine poursuit des idées et parle inconsciemment un langage incompréhensible et inconciliable avec une vision réelle des événements ou encore il lance son message à Mussolini et à Hitler comme un plan de manœuvre qui devrait porter ses fruits. Si la première hypothèse est la vraie (et l'on pourrait se référer à la phrase finale du visionnarisme de Wilson), on devrait en tirer la conclusion que chez les dirigeants actuels des Etats-Unis, les ponts de la logique et de la raison sont rompus ; au moins d'un renversement de positions, qui pourrait difficilement se produire avant les élections les plus proches, celles de l'automne de 1940, les rapports avec Washington perdrait toute valeur pratique et constructive.

On obtiendra du reste le même résultat négatif de la seconde hypothèse, qui est la plus probable, qui même pour beaucoup de considérations, approche de la certitude. Il s'agit d'une vaste manœuvre principalement de portée interne : un aspect révélateur est fourni à ce propos par la diffusion particulière du message. Si Roosevelt avait visé sincèrement à apporter une contribution efficace hors de tout objectif pratique et d'intrigues insidieuses, au maintien de la paix, il aurait cherché à se servir de méthodes moins rétentissantes, mais plus sûres. Il aurait entamé des négociations proprement dites, des conversations à travers les voies diplomatiques normales ou extraordinaires, en les entourant en tout cas du maximum de secret.

L'expérience tragique de l'après-guerre a démontré que la publicité a toujours été un facteur de confusion et d'équivoque pour tout problème international. Roosevelt a voulu réaliser un coup sensationnel en ayant fort peu cure des buts pacifiques auxquels il peut donner superficiellement l'impression de tendre. Une autre preuve de cela réside dans la façon même dont le message est exprimé : on ne fait pas appel à la volonté de paix des deux grands Chefs de deux grands peuples en s'arrogeant arbitrairement le droit de les mettre en état d'accusation, en exprimant une inculpation nette à l'égard d'actes et d'événements qui ont eu leur justification historique et morale. Non seulement mais on cherche traitreusement à agiter les peuples contre les régimes qui sont leur expression, en faisant croire à des divergences qui n'existent que dans les calculs imaginaires de certains cerveaux malades. Quand on fait précéder les pro-

positions de pareilles prémisses fausses et tendancieuses, on n'a pas la moindre intention d'arriver à des résultats concrets et la mauvaise foi surgit avec une évidence qui n'admet pas de doutes.

Des peuples qui luttent pour leur liberté

Mais entrons dans le vif des propositions en question. La présomption de s'attribuer une tâche de justice arbitrale, telle qu'on ne peut la concevoir que chez des êtres d'essence divine, est égale à la complète ignorance des positions historiques et des positions géographiques les plus élémentaires en Europe, en Méditerranée et dans le Proche Orient Asiatique.

L'énumération des Etats qui devraient être protégés contre de prétendus menaces d'agression de la part de l'Italie et de l'Allemagne est simplement ridicule. C'est une énumération chaotique de noms sans une évaluation, au moins approximative, de la situation des divers Etats. Par exemple ce serait nous et les Allemands qui mettrions en péril l'indépendance et l'intégrité de l'Espagne sauvée par notre sacrifice de l'oppression bolchéviste.

M. Roosevelt sait-il, en outre, que la Syrie est occupée par les troupes françaises, lesquelles tirent très souvent et très volontiers sur les foules patriotes à Damas ? Sait-il que, depuis quelques années, la Palestine est ensanglantée par le plomb des troupes de la Grande Bretagne, laquelle exerce son contrôle, au moyen de moyens de guerre efficaces et puissants, sur l'Egypte, sur l'Irak et sur plusieurs zones de l'Arabie ? Si M. Roosevelt était adhérent, dans son énumération, il devrait exiger au préalable que ces territoires fussent évacués par les troupes étrangères et qu'à ces peuples, fiers de leur indépendance, pour laquelle ils combattent, sans limite de sacrifices, fut accordée à la liberté à laquelle ils ont un droit sacro-saint.

Le sacrifice d'Origène

Allons plus loin. Les contre-propositions offrent-elles des horizons de désunion et de solution des injustices qui tourmentent l'équilibre de l'Europe et du monde ? Nullement. Aucune allusion à une répartition coloniale et pour ce qui est de la possibilité d'établir une compensation des échanges économiques qui puisse permettre aux peuples jeunes et capables, de fuir à la menace de l'étouffement, ou l'usage de formules très générales, qui, si nous comprenons bien, tendraient à établir et à consacrer les oripeaux d'un retour aux principes du libre échange, les privilèges des Etats les plus favorisés.

Ainsi, nous devrions faire les frais de l'affaire non seulement sur le terrain politique, mais aussi sur le terrain économique, en renonçant aux réalisations, déjà notables, de la bataille autarcique.

L'Italie et l'Allemagne sont des pays qui n'aiment accomplir le sacrifice d'Origène en aucune domaine. L'Italie et l'Allemagne, dans le parallélisme de leurs positions historiques et ce parfait fonctionnement de l'axe, observeront une attitude adéquate aux circonstances, suivant la vision supérieure qu'elles ont de leurs intérêts nationaux en harmonie avec une paix véritable de justice et de progrès.

Que M. Roosevelt ne se fasse pas l'illusion de pouvoir manœuvrer la parole « paix » à son profit et à son usage exclusifs. Son jeu est découvert ; par un acte de pure démagogie internationale, inspiré par la ruse diabolique du clan hébraïque qui l'entoure, il veut briser les résistances internes qui ne manquent pas et qui se sont manifestées ces temps derniers toujours plus actives, pour aligner les Etats-Unis dans une croisade antifasciste et antinaziste.

Les menaces de guerre existent, c'est vrai, mais le provocateur et l'instigateur No 1 est précisément Franklin Roosevelt.



Les attirées

LES CONTES DE « BEYOGLU »

T O M

Par ANDRE BIRABEAU

M. Tardenois nous dit :
— Je ne vous donnerai pas tout de suite le nom du monsieur à qui est arrivée cette histoire. Vous comprendrez pourquoi quand j'aurai fini de vous la raconter. Je l'appellerai, pour l'instant, M. Durand.
— Il avait, à ce moment, 52 ans. C'était un homme à qui il n'était jamais rien arrivé d'extraordinaire. Il s'était marié vingt ans plus tôt à une excellente femme et après vingt ans ils restaient liés d'une douce, d'une profonde affection...

— Et vous dites, fit l'un de nous, qu'il ne lui était rien arrivé d'extraordinaire !
M. Tardenois sourit :

— Vous avez peut-être raison. Mais voyez donc comme il était : ça lui paraissait tout naturel... Il vivait avec sa femme dans une villa plantée au milieu d'un gentil jardin dans la banlieue Ouest. Il avait pour compagnie un poste de T. F. et un chien. Le chien, je peux dès maintenant vous dire son nom : il s'appelait Tom...

— Avec un nom pareil, fit un autre de nous, nous ne risquons pas, en effet de le reconnaître !

— Oui. Je peux même ajouter que c'était un fox. Une excellente bête, qui avait bien sur la conscience quelques massifs de fleurs saccagés dans le jardin et quelques gras de mollet mordu à des facteurs ou à des garçons bouchers...

— Vétilles !
— Mais Tom adorait son maître, adorait sa maîtresse, et que peut-on demander de mieux à un chien ? Là-dessus M. Durand mourut...

Un matin, Mme Durand le trouva raid dans son lit. Il se plaignait, à l'ordinaire, de toutes sortes de maux — c'était son foie c'était son cœur, c'était sa tête, c'était ses jambes — de tant de maux qu'à la longue Mme Durand n'y prenait plus garde. Par extraordinaire, depuis une quinzaine, il ne s'était plaint de rien. Et voilà qu'il était mort !... Mme Durand n'en pouvait croire ses yeux, sa main, ni sa raison. Elle le voyait sans souffler, déjà transformé en sa propre statue — quel sculpteur rapide que la mort ! — et elle n'acceptait pas encore son malheur. Le médecin qu'elle fit appeler examina le pauvre homme et hochait la tête apitoyée.

— Hélas ! madame, dit-il, tout est fini depuis plusieurs heures.
La douleur de Mme Durand fut immense. Elle la rendit, pendant ces quelques heures qui précéderont l'enterrement, sourde, muette et aveugle. Elle regardait les gens sans les voir, écoutait les condoléances sans les comprendre, et, toute plongée dans un désespéré dialogue intérieur, ne disait mot.

Elle ne reprit conscience que quand elle fut revenue du cimetière. Elle avait encore son chapeau en tête, elle était tombée sur un fauteuil, ses bras pendants. C'est alors qu'elle sentit quelque chose qui la fit revenir à elle : c'était Tom qui lui léchait la main...

— Ah ! c'est toi, Tom, murmura-t-elle Tu me restes ? oui... tu m'aimes bien ? Oui... mais ton pauvre maître, Tom, ton pauvre maître...

Elle allait poser sa main sur l'affectueuse tête noire et blanche, quand soudain elle s'arrêta et poussa un cri : une idée — une idée — venait de traverser son esprit. Elle appela la bonne à grands cris bouleversés :

— Aurélie ! lui dit-elle... Aurélie ! Tâchez de bien vous souvenir. La nuit... La nuit où monsieur est mort... est-ce que vous avez entendu Tom hurler ?
— Ah !... Ah ! non, madame !
— Et la nuit suivante ?... Et tant que monsieur est resté là ensuite ?
— Non, madame.
— Non ? Non, n'est-ce pas ?... Et moi non plus, je ne l'ai pas entendu !
— Et Tom couchait dans une niche au pied du grand sycamore, sous ses fenêtres mêmes, et elle avait le sommeil léger comme celui d'un oiseau. Le moindre aboiement de Tom, la nuit, jusqu'à un de ses grognements quand il rêvait, la réveillait. Non, aucun doute possible : Tom n'avait pas hurlé ! Or, tous les chiens hurlent à la mort ! Tom en particulier, trois ans plus tôt, quand la sœur de Mme Durand était morte dans cette même maison, avait poussé pendant des heures de sonores, d'affreuses, d'interminables lamentations... Là pour son maître qu'il adorait, Tom n'avait pas hurlé !

— Ah ! Mme Durand n'hésita pas : c'est parce que son maître n'était pas mort ! Elle alla voir le médecin, elle alla voir le maire, elle alla voir les gendarmes. A tous, elle racontait l'histoire de Tom et tous la croyaient folle. Mais elle parlait d'aller voir tant de monde encore que, pour avoir la paix, on décida d'ouvrir le cercueil : on y trouva M. Durand vivant. C'était un cas, comme il s'en présente parfois, de léthargie.

M. Tardenois sourit et continua :
— Je peux maintenant vous dire le nom véritable de M. Durand, que je vous ai caché pour que vous ne sachiez pas tout de suite la fin de l'histoire. M. Durand, c'était moi...

...Un brouhaha s'éleva de nous tous qui en tournions M. Tardenois. C'était à qui le féliciterait de sa chance.
— Mais sans Tom, dites donc !... J'imagine que vous avez dû fumeusement le bourrer de sucre et de gâteau, après ?
— Naturellement. Mais, voyez-vous, il ne le méritait pas du tout, le gaillard ! Il n'avait pas hurlé sous les fenêtres de ma femme parce que, de toutes façons, il aurait été bien en peine de hurler. J'ai appris par la suite d'un témoin digne de foi que la nuit où j'étais mort — si j'ose m'expri-

BIBLIOGRAPHIE

L'« Almanacco Navale 1939-XVII »

Nous venons de recevoir l'« Almanacco Navale » pour l'année 1939 (XVII) de l'E. F. édité par le Bureau de Liaison avec la presse du ministère de la marine italien.

C'est une élégante, voire luxueuse publication de 860 pages, grand format, d'une présentation typographique particulière — ment soignée qui fera les délices de tous ceux qui se passionnent pour les questions maritimes. Les experts et les techniciens y trouveront une documentation abondante et précieuse, conçue de façon à travailler et offrant toutes les facilités voulues pour l'examen et la consultation ; les profanes pourront y acquérir facilement et sans efforts des notions générales suffisantes sur ce monde à part, complexe et divers, qu'est la marine moderne.

Une première partie comporte une série d'articles rédigés par des amiraux italiens connus sur les sujets les plus divers touchant la vie maritime, la politique navale, les constructions. Il suffira de reproduire ici les seuls titres de ces études pour apprécier l'intérêt qu'elles offrent :

- « Navalisme » - Am. d'escadre Silvio C. Salza.
- Orientation et développement de la politique maritime des diverses nations. - Contre-amiral Antonio Toscani.
- Récents accords internationaux dans le domaine naval. - Am. de division Giuseppe Raineri Bisca.
- Expéditions d'outre mer. - Contre-amiral Emilio Brenta.
- Le problème des combustibles liquides. - Cap. de vaisseau Luigi Castagna.
- La préparation pré-maritime. - Am. de division Luigi Sansonetti.
- La conception moderne du navire de ligne. - Am. d'escadre Vincenzo de Feo.
- Physionomie actuelle et fonctions des croiseurs. - Contre-amiral Giuseppe Fioravanzo.

- Evolution des bâtiments légers. - Am. de division Angelo Iachino.
- La revue navale de Naples (5 mai 1938). - Am. d'escadre en act. Giulio Valli.
- Visite du Duce à Gênes et à Trieste. - Am. d'escadre Arturo Riccardi.
- La visite de la première escadre à Malte et en Yougoslavie. - Cap. de frégate Carlo Tallarico.

Traités par des spécialistes, ces divers sujets — dont certains sont singulièrement complexes — sont rendus toutefois abordables au lecteur le moins familiarisé avec cette matière, de façon singulièrement attrayante. Il y a là une sorte d'encyclopédie maritime où l'on puisera avec le plus grand profit un ensemble de visions claires, d'idées précises et de connaissances concrètes. Les précédents et les exemples historiques dont l'évocation s'opère tout naturellement sous la plume des divers auteurs complètent l'intérêt de cette première partie riche de doctrine.

Puis l'annuaire proprement dit englobe 500 pages. Pour chaque pays, on a d'abord une page hors texte en couleurs donnant les enseignes et les insignes des grades, puis la silhouette, l'esquisse et la photo de chaque unité avec toutes les données techniques qui la concernent. Le souci de précision est tel que les auteurs n'ont pas hésité à adjoindre à la silhouette générale des silhouettes de détail précisant, par exemple la conformation différente des cheminées, de telle ou de telle unité.

Les navires auxiliaires et jusqu'aux plus humbles pétroliers, que l'on néglige généralement de faire figurer dans des publications de ce genre sont compris dans cet annuaire, avec leur silhouette l'indication de leurs caractéristiques. Par la netteté des clichés et des plans, la qualité du papier, le soin visible apporté, cet annuaire a toute l'apparence et la richesse d'un album.

La seconde partie, est consacrée à la marine marchande ; de belles tables en couleurs reproduisent les insignes des principales sociétés maritimes du monde entier un article du contr.-am. G. Po procède à d'intéressantes comparaisons entre les diverses marines marchandes. Suivent une énumération des navires marchands italiens à propulsion mécanique de plus de 500 tonnes de déplacement brut et une énumération avec indication des caractéristiques, du port d'armement et de l'armateur des navires marchands du monde entier à propulsion mécanique de plus de 10.000 tonnes.

Enfin, il y a encore une troisième partie consacrée à la marine de plaisance, conçue et réalisée sur le même plan que les parties précédentes et un appendice de caractère législatif, constitué par un extrait des principales lois et des décrets les plus importants concernant la marine italienne promulgués en 1938.

Cet annuaire qui offre un compendium si remarquable de tous les aspects de la vie maritime sera l'orgueil de nos bibliothèques.

En vente, à la Librairie Italienne Gregoretto. — Prix : Lit. it. 70.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journa.

mer ainsi — et les jours suivants (ma femme, dans sa douleur, ne pensait plus à lui) il avait déserté sa niche : il faisait, à une lieue de là, une cour ardente et assidue à une nommée Mirza, qui était dans un état à attirer tous les chiens du voisinage...
— Ah ! ah ! Alors c'est à Mirza que vous devez d'être vivant !
— Même pas ! dit M. Tardenois (et il posait sa main sur la main de Mme Tardenois). Je crois plutôt que c'est à quel qu'un d'autre... N'est-ce pas ? Si ma femme m'avait aimé un peu moins, elle aurait sans doute trouvé moins inadmissible que je sois mort...

Vie économique et financière

Rapide aperçu sur les accords de clearing conclus entre la Turquie et 23 pays étrangers

Nous donnons ci-après à titre de tableau récapitulatif les principales caractéristiques des divers accords de clearing conclus entre la Turquie et ses 23 principaux clients (1).

Le plus ancien accord de clearing conclu par le gouvernement turc et demeurant encore en vigueur est celui signé avec la Bulgarie qui remonte au 31 mai 1934 et a été traité pour une durée illimitée. L'accord de clearing bulgare remonte au 27 mai 1935 et est prolongé d'année en année par tacite reconduction sans limite de durée. Le plus récent instrument commercial conclu par la Turquie est l'accord de clearing signé avec l'Allemagne à Berlin le 25 juillet 1938 pour la durée d'un an, des négociations étant nécessaires pour ce prolongement.

Les accords revêtent la forme d'accords de clearing et de paiements avec la Belgique, la France, les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Espagne, la Suède, la Suisse et la Grèce, c'est à dire que les soldes des comptes de clearing qui ne seraient pas terminés en fin d'année, pourront être reportés à l'année suivante. Les accords turco-irlandais et turco-japonais sont de purs accords de paiements.

Voici un tableau indiquant les pays qui accordent à la Turquie un pourcentage de paiement en devises libres.

LES PAIEMENTS S'EFFECTUENT

En Turquie	A l'étranger	% dev. libr.
Belgique	Belga	70 belga 30
France	Frcs franç.	65 frcs. 35
Pays Bas	florins	70 Fl. 30
	Angleterre	70 Lstg. 30
Espagne	Ltqs.	80 Ltqs. 20
Suède	Cour. suéd.	75 Cour. 25
Suisse	Frcs suis.	70 Frcs 30
Grèce	Ltqs	50 Ltqs 50fr.fr.

Les comptes de clearing sont tenus en livres sterling par les deux parties avec l'Esthonie, l'Irlande, la Lettonie et l'U.R.S.S. Ils sont tenus dans la monnaie du pays contractant et en livres turques dans ce pays avec l'Italie, la Hongrie et la Yougoslavie.

L'accord turco-norvégien prévoit les paiements en couronnes norvégiennes aussi bien en Turquie qu'en Norvège. De la même façon, mais en Ltqs, les paiements s'opèrent avec la Pologne et la Roumanie.

Les comptes de clearing ne sont tenus en monnaie nationale qu'avec l'Allemagne et la Bulgarie.

L'accord de clearing comprend les dettes commerciales avec la Belgique, l'Esthonie, la Finlande, la France, les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Irlande, l'Espagne, la Suède, le Japon, la Lettonie, la Norvège et la Pologne. Tous les autres pays à l'exception de l'Allemagne et de la Bohême et Moravie, soumettent également à l'accord, tout ou une partie des dettes financières.

Le certificat d'origine en double exemplaire légalisé par le Consulat est exigé

par tous les traités sauf en ce qui concerne l'accord turco-allemand qui spécifie que le certificat d'origine, facultatif en Allemagne, est exigé par les douanes turques pour toute marchandise provenant d'Allemagne.

Les frais de commissions sont payés par voie de clearing avec la Finlande, les Pays Bas, la Suède, la Suisse, la Lettonie, la Hongrie, la Norvège, la Pologne, l'U.R.S.S. et la Yougoslavie. Ils ne le sont pas avec les autres pays.

L'accord de clearing admet les compensations multilatérales avec la Finlande, la Roumanie, l'U. R. S. S. et la Grèce. La contrepartie des marchandises destinées aux exportations et aux foires est payée en dehors de l'ordre chronologique avec l'Esthonie, les Pays-Bas, la Lettonie, la Hongrie, la Pologne, la Roumanie et la Yougoslavie.

Voici une liste des pays qui admettent la compensation privée :

- Belgique raisins, figues et noisettes turques ;
- Bulgarie certains produits des deux pays ;
- Bohême et Moravie raisins, figues, tabacs et certains produits des deux pays ;
- Finlande tabac ;
- France oui ;
- Pays-Bas raisins, figues, noisettes et noix ;
- Angleterre fruits frais, légumes, blé, millet et apistie ;
- Irlande oui ;
- Suède chrome, tabac et certains produits des deux pays ;
- Suisse tabac, noisettes, raisins et figues ;
- Japon oui ;
- Lettonie tabac ;
- Hongrie oui ;
- Norvège oui.

Les opérations de déblocage sont admises par la Tchecoslovaquie, la France, les Pays-Bas ; l'Angleterre, la Suède, la Suisse et la Grèce.

En ce qui concerne les accords de clearing turco-allemand et turco-belge, l'importateur est libéré aussitôt qu'il effectue des versements au compte de clearing. Avec l'Italie le débiteur n'est libéré qu'après avoir acquitté la différence de change qui pourrait survenir lors du versement. L'accord turco-hongrois ne prévoit la libération du débiteur qu'après que celui-ci aura versé la différence de change résultant des cours relatifs à la date du versement et à celle de compensation.

(1) Voici la liste des 23 pays : Allemagne, Belgique, Bulgarie, Bohême et Moravie, Esthonie, Finlande, France, Pays-Bas, Angleterre, Irlande, Espagne, Suède, Suisse, Italie, Japon, Lettonie, Hongrie, Norvège, Pologne, Roumanie, U. R. S. S., Yougoslavie, Grèce.

L'industrie sucrière turque

L'assemblée générale de la Sté anonyme des raffineries turques de sucre s'est réunie dernièrement à Ankara. Nous trouvons utile, à cette occasion de fournir quelques renseignements au sujet de notre industrie sucrière nationale.

On sait qu'au cours du mois de juin 1935 l'Etat avait réduit les prix du sucre, occasionnant ainsi une grande augmentation dans la consommation de cette matière. Le tableau ci-contre indique les prix du sucre dans les différents pays :

	Prix d'un kilo de sucre Ptrs.	
Italie	41.—	
Hongrie	41.75	
Allemagne	38.60	
Hollande	32.50	
Roumanie	36.60	
Bulgarie	35.55	
Yougoslavie	40.65	
Turquie	25.—	
France	21.35	
Ainsi qu'on le verra dans le tableau ci-dessous, la consommation du sucre qui en 1935 était de 61.549.786 kg., monta en 1936 à 72.215.180 et, en 1937, à 90.312.070		
	1935	1937
Janvier	4.697.006	8.095.327
Février	3.668.600	7.001.908
Mars	4.258.635	7.264.158
Avril	3.995.934	7.369.027
Mai	3.220.477	547.128
Juin	7.664.598	7.734.304
Juillet	6.224.083	6.816.972
Août	3.392.180	5.456.532
Septembre	3.863.832	5.990.620
Octobre	6.480.644	7.236.464
Novembre	6.648.620	10.524.819
Décembre	6.835.177	8.674.320
Totaux :	61.549.867	90.312.079

Si l'on compare les quantités mensuellement consommées et qui figurent dans le tableau ci-dessus on constatera une augmentation de 25 % dans la consommation de l'année 1937 par rapport à l'année 1936 et de 46,7 par rapport à l'année 1935. Comparée à l'année 1934 au cours de laquelle prévalaient les prix anciens, la consommation de 1936 est supérieure dans une proportion de 85 %. On présume qu'au cours de l'année présente la consommation du sucre atteindra et dépassera peut-être 95 mille tonnes.

Etudions maintenant la consommation

individuelle dans les différents pays.

	Kilos
Bulgarie	4
Yougoslavie	5
Roumanie	5.1
Turquie	5.9
Italie	7.9
Hongrie	10.8
Allemagne	23.7
Hollande	28.8
France	36.1
Angleterre	52

Comme on le voit, la Turquie est, parmi les pays balkaniques, celui où l'on consomme le plus de sucre et à meilleur marché. Or, en 1934 notre pays, avec une consommation individuelle de 3,5 kilos par an, venait après la Bulgarie.

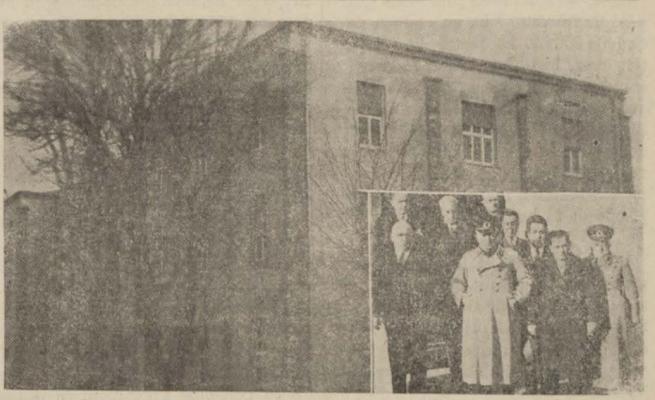
Ce résultat est sans nul doute l'une des plus brillantes conséquences de la lutte systématique engagée par l'Etat pour diminuer le coût de la vie en Turquie.

De même, grâce à la réduction des tarifs, une progression constante a été enregistrée dans les chemins de fer de l'Etat pour ce qui est des transports de voyageurs et des marchandises. De même une grande augmentation a caractérisé la vente des produits tels que le ciment, l'esel, les cotonnades, le pétrole et le charbon, grâce aux réductions qui y avaient été faites.

Parallèlement au développement du volume du travail dans le pays, nous consi-

Une étape décisive dans la carrière éblouissante de
DANIELLE DARRIEUX
qui dans
RETOUR A L'AUBE
Un drame poignant au son d'une musique Tzigane
S'affirme par un ROLE ETRANGE ET COMPLEXE comme la plus grande vedette de l'écran français.
A partir de CE SOIR en
GRANDE PREMIERE au Ciné **LALE**
Retenez vos places d'avance

tatons une progression du revenu et, par conséquent, de la consommation. En ce qui concerne celle du sucre ; il est désolé mais avéré que la production des quatre raffineries existantes est inférieure aux besoins du pays. En effet, le pays sera cette année, obligé d'importer 50 mille tonnes de sucre de fabrication étrangère.



Le nouvel hôpital modèle de Diyarbakir. — A droite : l'inspecteur général M. A. bidin Ozmen, le général Galip Deniz et le vali Mithat Altioik

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Expr. toute l'Europe.
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	Des Quais de Galata à 10 h. précises.

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGGIO FENICIA	20 Avril à 4 Mai	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBAZIA SPARTIVENTO	27 Avril à 11 Mai	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA	20 Avril à 4 Mai	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	VESTA SPARTIVENTO MERANO ISEO	22 Avril à 5 Mai	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braila	SPARTIVENTO MERANO	26 Avril à 3 Mai	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86644
W Lits

DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER
DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA TELEPHONE : 44.696
ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE : 24.410
IZMIR TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Lettre d'Allemagne

Le créateur du Reich grand-allemand

Le 50e anniversaire de M. Adolph Hitler

Berlin, avril — Lorsque Bismarck atteignit sa 50e année, il se trouvait au plus fort de sa lutte avec l'Autriche pour la prédominance sur les pays allemands. Adolph Hitler, né Autrichien, Führer du peuple allemand et chef suprême de l'armée, passera, à l'occasion de son 50e anniversaire, le 20 avril, la grande revue sur la Charlottenburger Chaussee. La complète transformation de l'axe transversal de Berlin, de la Porte de Brandebourg, vers l'ouest, sera achevée pour cette journée. Visible au loin, au milieu de la Grande Etoile, au centre du Tiergarten, dont les arbres commencent à se couvrir des premiers tendres bourgeons du jeune printemps, s'élève la Siegessäule (la Colonne de la Victoire) dont le socle porte, entre autres souvenirs prussiens des guerres de l'union un bas-relief en fer, reproduisant un épisode de la bataille de Sadowa.

Un simple caporal

Il est bien long et il représente une grandiose et puissant chapitre de l'histoire, le chemin qui de Bismarck et de Sadowa mène à ce printemps de 1939, où le premier anniversaire du ralliement de l'Autriche au Reich grand-allemand de 80 millions d'âmes a déjà été célébré, alors qu'à Prague est installé le protecteur du Reich sur la Bohême et la Moravie. Le développement est d'autant plus impressionnant aux yeux du monde que c'est un simple caporal inconnu de la grande guerre qui a accompli ce miracle et cela par une révolution inconcevable selon les nations allemandes. Adolph Hitler qui naquit le 20 avril 1889 à Braunau sur l'Inn, fut soldat allemand de cœur et d'âme, avant que la débâcle de deux empires en 1918 fit de lui le révolutionnaire national-socialiste. Nous savons que dans l'après-guerre d'autres nations égales ont trouvé une nouvelle direction autoritaire, instaurée par des hommes qui ont servi dans les tranchées et qui ensuite ont entrepris une lutte ardente pour la rénovation de leur peuple. Mais le cas de l'Allemagne était pourtant un cas tout particulier.

Son combat

«Invaincue dans la guerre», telle était la glorieuse enseigne sous laquelle l'armée allemande est rentrée au pays désolé, après quatre terribles années de combat. Mais seul un homme passionnément décidé à tout sacrifier à son idéal suprême pouvait puiser dans cette défaite la foi inébranlable et fatigante du relèvement de l'Allemagne et de sa transformation en grande puissance. A Munich eut lieu, en 1923, le premier contre-coup tragique, lorsque la troupe d'assaut, sous le drapeau à croix gammée, Hitler et Ludendorff en tête, donna dans la grêle des balles de soldats. Les politiciens de la république de Weimar croyaient ensuite s'être débarrassés de cet homme gênant et peu commode, en l'envoyant en détention dans la forteresse bavaroise. Mais ce fut pendant

les longs mois de sa prison qu'il écrivit son livre «Mein Kampf — Mon combat», qui plus tard devait profondément secouer l'âme allemande et même la conscience du monde. Les 10 années pendant lesquelles fut développée le national-socialisme; avec ses formations caractéristiques de SA et des SS, et la lutte finale de M. Hitler, en concurrence avec une grave crise de la nation, pour arriver au pouvoir par des moyens légaux, tout cela s'est déroulé en pleine légalité. Pendant les 10 années de lutte acharnée, le Führer devint le centre d'une armée de partisans indéfectibles, le réformateur de la vie allemande et la conscience des masses de la population de plus en plus nombreuses dans tout le Reich.

Une place unique

Aussi unique qu'est la place que le Führer prend dans le cœur de la nation, aussi extraordinaire est la fonction politique de M. Hitler, depuis le 30 janvier 1933, jour auquel le vieux président v. Hindenburg le fit chancelier. Le Führer est chef de l'Etat et chef du gouvernement en une personne, en vertu de sa qualité de représentant suprême du mouvement national-socialiste. En sa personne s'incarnent le peuple, l'Etat et le parti. Dans sa volonté l'Allemagne a puisé et poursuivi, depuis 6 ans, sa nouvelle orientation devant les regards d'un monde étonné. M. Hitler a toujours refusé remplir le rôle de renouvateur en matière de religion, et pour cette seule raison déjà une comparaison souvent faite de Hitler avec Oliver Cromwell n'est pas opportune. Des traits napoléoniens que l'on croyait souvent découvrir dans la politique extérieure et de la défense nationale du IIIe Reich ne s'accordent pas non plus au caractère essentiel de cet homme du peuple devenu grand homme d'Etat. Il convient de remarquer qu'en Allemagne même les buts visant très haut et les succès de la politique hitlérienne, qui se succèdent coup sur coup, ne sont nullement considérés comme des aventures sans bornes, mais au contraire comme des réalisations toutes naturelles. L'extrême tension de toutes les énergies nationales, qu'exige le national-socialisme, le renoncement à beaucoup de conceptions chères du passé, et dont M. Hitler a parlé formellement dans son discours de Wilhelmshaven, tout cela se fait, parce que le Führer possède réellement la confiance des Allemands.

Au service du peuple

Le créateur du IIIe Reich est, certes, «l'homme de la destinée», qui désor-mais dans la plénitude de ses forces, projette à long terme le développement de la position allemande parmi les puissances positions que l'irruption révolutionnaire contre le système de Versailles a imposée de force. Et d'autre part on manquerait si l'on ne considérait que la politique extérieure à but déterminé et l'énergique développement de la défense nationale et si l'on

omettait le service de la communauté populaire, auquel le Führer se consacra journellement. Il veut être un socialiste national, un modèle de l'accomplissement du devoir pour tous les responsables du parti et de l'Etat. C'est ce trait humain dans le caractère d'Adolph Hitler qui lui a surtout gagné les cœurs et qui lui donne le pouvoir d'exiger beaucoup du peuple allemand.

Un télégramme du maréchal Goering au Duce

Rome, 19 - Le maréchal Goering a adressé au Duce, en quittant l'Italie, un télégramme dans lequel il exprime sa vive gratitude pour la réception dont il a été l'objet, ainsi que Mme Goering et qui démontre, encore une fois, la grande amitié absolue, qui unit les deux nations et la solidarité inébranlable de l'axe.

LES DELEGUES DE LA LILIENTHAL A ROME

Rome, 19 - Le Duce a reçu en présence du sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, la légation allemande de la Société Lilienthal venue en Italie pour visiter l'Exposition des organisations des industries aéronautiques.

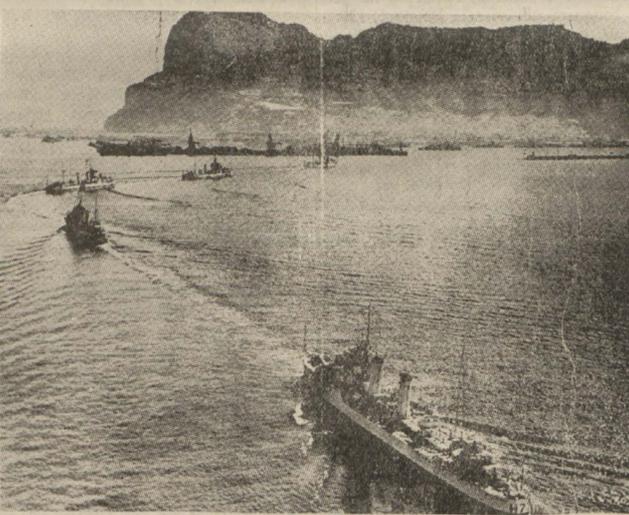
A l'ambassade de Roumanie à Belgrade

Belgrade, 20 (A.A.) — L'ambassadeur de Roumanie à Belgrade et Mme Cadere ont offert hier soir la première réception officielle depuis le relèvement de la Légation de Roumanie au rang d'Ambassade. Y assistèrent : le premier aide-de-camp du Roi, le corps diplomatique au complet, de nombreux sénateurs et députés, des hauts fonctionnaires civils et militaires, des représentants de la vie culturelle, artistique et économique de la Capitale yougoslave.

Que se passe-t-il en Syrie ?

Protestations contre l'attitude de la France

Damas, 20 (A.A.) - Plusieurs membres influents ont quitté le bloc national syrien. Parmi eux se trouve aussi le frère du président de la Chambre. On ignore les raisons. Mais on croit savoir qu'elles sont en corrélation avec l'attitude de la France envers la Syrie.



Le «rocher» de Gibraltar et quelques unités de la flotte anglaise de la Méditerranée en manoeuvre

Etats-Unis et le Japon

Washington, 20 (A.A.) - Une personnalité officielle du département d'Etat, répondant à une question au sujet de l'article du journal de Tokio *Asahi Shimbun*, suivant lequel M. Roosevelt aurait l'intention d'envoyer au Japon une note peut-être similaire au récent message de MM. Hitler et Mussolini, déclara que les Etats-Unis sont prêts depuis longtemps à participer à une Conférence réunissant le Japon et les autres puissances pour régler le présent conflit d'Extrême-Orient. Il rappela que les Etats-Unis envoyèrent, le 31 décembre 1938, au Japon, une note proposant justement la réunion de cette conférence, mais le Japon ne répondit pas.

La révision du Neutrality act

Washington, 20 (A.A.) - M. Breckinridge-Long, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Rome pendant la guerre, déclara à la commission des Affaires étrangères du Sénat qui mène l'enquête au sujet de la révision de la loi de neutralité, que la paix ou la guerre pour les Etats-Unis dépendrait de la politique de neutralité adoptée par le Sénat. Il déclara que la conduite de la politique étrangère devrait être laissée au Président. Il critiqua les suggestions en faveur de l'embargo en temps de guerre, qui correspond au blocus et constitue un acte inamical, sinon hostile.

Devant la même commission, à la Chambre, M. Maxwell Stewart recommanda la révision de la loi dans un sens tel qu'elle devienne préjudiciable au Japon.

D'autre part, M. Bloom, président de la commission, fit la déclaration suivante: « Bien que Lindbergh ait accepté, en principe, de témoigner devant la commission, j'estime préférable d'ajourner l'audition du colonel en raison de la mission qui vient de lui être confiée par le département de la Guerre. »

La population de l'Italie

Rome, 20 (A.A.) - Selon les statistiques officielles, la population italienne s'élève à 44 millions d'habitants.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

T. İş Bankasi

1939
PETITS COMPTES-COURANTS
Plan des Primes
23.000 Ltqs. de Primes

	Lot.	de	Livres	Livres
1	»	»	2000	2000
5	»	»	1000	5000
8	»	»	500	4000
16	»	»	250	4000
60	»	»	100	6000
95	»	»	50	4750
250	»	»	25	6250
435				32000

Les Tirages ont lieu le 1er Mai, le 26 Août, le 1er Septembre et le 1er Novembre.

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İş Bankasi, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

LE COIN DU RADIOPHILE
Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.— RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs.
19.74. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.
12.35 Musique turque.
13.00 L'heure exacte ;
Radio-Journal ;
Bulletin météorologique.
13.45-14 Musique variée.

Cours sur l'histoire de l'Indépendance nationale.

17.30 Cours sur l'histoire de l'Indépendance nationale.
18.30 Programme.
18.35 Musique légère.
19.00 L'heure de l'agriculture.
19.15 Musique turque.
20.00 Radio-Journal ;
Bulletin météorologique ;
Cours agricoles.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
Mardi : Causerie et journal parlé.
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
Mardi : Causerie et journal parlé.
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

Et la mère ? La mère aurait crié mais elle se serait calmée elle aussi.

Etait-elle au courant des altercations survenues entre la victime et Michel ? Oui un soir Léo avait menacé Michel de lui tirer les oreilles.

Et Michel ? Michel lui avait lancé un cendrier à la tête; mais il avait atteint leur mère.

Michel avait-il manifesté devant elle son projet de tuer Léo ? Jamais.

Quelle était l'attitude de Michel relativement aux affaires de famille ? Indifférente et faible.

A son tour Carla se retirait. Mais avant de quitter la salle d'audience elle venait le saluer. Il la voyait: embarrasée, sérieuse, avec des regards à la fois émus et suppliant. Elle lui demandait comment il se trouvait; ils se serraient la main. Enfin elle sortait de son pas frivole — talons hauts et petite jupe courte. Et pourtant il y avait dans son allure dans le doux mouvement de ses hanches, dans une foule de détails de sa personne, une modestie prudente et mal assurée qui lui permettait d'imaginer la nouvelle vie que le deuil tapageur et sans dignité de sa mère lui avait laissé entrevoir.

Elles avaient disparu toutes les trois : sa mère, sa sœur, sa maîtresse. Chacune suivait sa voie. Cependant le procès continuait. Quelques jours plus tard le ministère public prononçait son réquisitoire. Un discours vigoureux. Après s'être attaché à peindre, sous de sombres couleurs, le milieu corrompu et corrompé dans lequel le cri-

LA BOURSE

Ankara 19 Avril 1939
(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tab. Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.30
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	23.75
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar	8.—
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	107.75
Act. Ciments Arslan	9.—
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.35
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19.35
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.—
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7½% 1933-tranche Ière II III	19.47
Obligations Anatolie I II	41.55
Obligation Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
Crédit Foncier 1911	103.—

CHEQUES

	Change	Ferm. tur.
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dillars	126.7075
Paris	100 Francs	3.3550
Milan	100 Lires	6.6650
Genève	100 F. suisses	28.4075
Amsterdam	100 Florins	67.2675
Berlin	100 Reichsmark	50.7275
Bruxelles	100 Belgas	21.3050
Athènes	100 Drachmes	1.0925
Sofia	100 Levas	1.56
Madrid	100 Pesetas	14.035
Varsovie	100 Zlotis	23.7875
Budapest	100 Pengos	24.9675
Bucarest	100 Leys	0.9050
Belgrade	100 Dinars	2.8925
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.55
Moscou	100 Roubles	23.9025

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet N° 2008 obtenu en Turquie en date du 30 Mai 1935 et relatif à une : « amélioration concernant les sacs et autres contenants similaires » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe-Pazar, Aslan Han, Nos. 1-5, 5ème étage.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES

sont énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

FEUILLETON de «BEYOĞLU» N° 69
LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA
Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

X I V

A l'instruction, elle avait accusé Lisa d'être l'instigatrice du crime. Et maintenant ? Elle réitérait son accusation.

Les raisons de Lisa ? Raisons de jalousie et d'envie.

Elle l'accusait aussi d'avoir voulu corrompre Michel ? Bien sûr... c'était une femme de rien, sans pudeur et sans vergogne.

Mouvements divers. Le président rappelait le témoin à un langage plus modéré ; rébellion de la mère.

Oui, c'était une femme de rien, criait-elle d'une voix forte, une femme de rien et une meurtrière.

Nouveau rappel à l'ordre.

Etait-il vrai que, devant la froideur de son amant, elle avait soupçonné Lisa au lieu de sa fille ? Oui, parce qu'elle avait remarqué, depuis quelque temps, que Lisa faisait la cour à Léo.
— En somme, selon elle, Lisa était la

principale coupable ? Naturellement. Elle était l'instigatrice du meurtre ; c'était elle qui avait exalté Michel, c'était elle qui avait tout fait.

Et, selon elle, Léo avait eu raison de séduire Carla ? Non, mais on connaît la faiblesse humaine ; d'ailleurs cette faute ne retombait probablement pas tout entière sur la victime.

Et Michel ? Michel était un pauvre garçon irresponsable, un instrument entre les mains de Lisa : Beaucoup trop faible pour agir seul.

Voici maintenant la dernière des trois femmes de sa vie, Carla. Un peu amaigrie; pâle; plus femme. Parmi la curiosité néfrique de la foule, elle s'avancait sans timidité ni effronterie. Elle portait une petite robe claire du matin, des bas clairs, un petit chapeau clair ; la fourrure sur l'épaule ; sans doute fardée, en tout cas fardée. Le vieux juge la regardait sans intérêt, comme il l'avait regardé lui-même. Elle allait à la barre et parlait avec lenteur. Curiosité du public ; attente

avide de détails scabreux ; surexcitation. Mais après en avoir conféré avec ses assesseurs, le président ordonnait de faire évacuer la salle ; l'audition des témoins continuerait à huis-clos. Déception du public. Murmures ; sifflets. La salle se vidait lentement. Voici Carla toute seule ; une tache claire au milieu des instruments gris et noirs de la justice. L'interrogatoire se poursuivait.

Etait-il vrai que, récemment, des liens times s'étaient noués entre elle et la victime ? Oui, c'était vrai.

Au sujet de sa mère, savait-elle à quoi s'en tenir ? Certainement. Dès son enfance.

Comment, dès son enfance ? Oui, toute petite elle les avait vus un jour s'embrasser devant un miroir.

Savait-elle que Léo ne pouvait pas ou ne voulait pas l'épouser ? Oui, elle le savait.

Savait-elle qu'il avait mis la main sur leur fortune ? Oui, elle le savait aussi.

Et sachant tout cela, elle s'était néanmoins donnée à lui ? Parfaitement.

Pourquoi ? Comme cela.

Léo s'était-il comporté vis à vis d'elle en homme vraiment épris ou en libertin ? En libertin.

Alors, elle ne l'aimait pas ? Non, elle ne l'aimait pas.

Et elle y était allée ? Oui, le lendemain.

Que s'était-il passé alors ? Tout.

Et elle y était retournée ? Oui, tous les jours.

Etait-il vrai que Lisa l'avait surprise dans l'antichambre, assise sur les genoux de son amant, embrassée par lui ? C'était possible.

Ne craignait-elle pas d'être surprise par sa mère ? Non.

Ne pensait-elle pas qu'elle ruinait son avenir ? Pourquoi ? Parce que.

Sa mère lui cachait-elle ses rapports avec la victime ? Non ; elle se confiait même à elle.

Léo lui avait-il parlé de sa mère ? Oui. En quels termes ? En de mauvais termes.

Que disait-il ? Qu'elle était vieille, stupide ; qu'il ne l'aimait plus.

Selon sa mère, Léo, malgré cette relation avec elle, se proposait de lui donner une dot et de la marier. Etait-ce vrai ? Non, ce n'était pas vrai.

Comment le savait-elle ? Elle le savait parce que Léo lui avait proposé de quitter sa famille et d'aller vivre dans un petit appartement où il aurait pu la voir quand il aurait voulu.

Aurait-elle accepté ? Peut-être.

Léo ne pensait-il pas que Michel pouvait s'opposer à la réalisation de ce programme ? Non.

Pourquoi ? Il disait qu'avec un peu d'argent on ferait tenir Michel tranquille.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

(A suivre)